

La résurgence du dualisme et le problème kimien du jumelage

KATE BLAIS, *Université Laval*

RÉSUMÉ: Dans cet article, j'examine d'abord la critique de Jaegwon Kim à l'encontre du dualisme cartésien. Selon Kim, il est impossible que la substance immatérielle puisse interagir causalement avec la substance matérielle, puisque le jumelage d'une cause et d'un effet requiert une relation spatio-temporelle. Cette relation est en fait inexistante entre les deux substances puisque la première est, par définition, non spatiale. J'explore ensuite les réponses que les dualistes ont mises de l'avant pour répondre à Kim. Je m'intéresse à l'une de ces solutions, apportée entre autres par David Jehle, John Foster et Peter Unger, qui consiste à soutenir que la relation causale entre le corps et l'esprit est singulière et n'est donc déterminée par aucune relation extracausale. J'évalue enfin cette solution, à l'aide d'un article de Hong Yu Wong, et montre qu'elle oblige le dualiste à accepter une ontologie luxueuse, voire complètement farfelue.

1. Introduction

Selon Descartes, chacun de nous serait composé d'une substance matérielle qui est spatiale et qui possède une étendue (le corps) et d'une substance immatérielle, qui n'aurait au contraire ni étendue ni spatialité (l'âme). Bien que Descartes soit à l'origine d'une révolution philosophique sans précédent, le dualisme des substances auquel son enquête a débouché fut fortement remis en question par ses successeurs. Déjà en 1643, sa correspondante, la princesse Élisabeth de Bohême, l'interrogea sur ce qu'on nomme « le problème de l'interaction »: comment se fait-il que deux substances essentiellement distinctes puissent interagir l'une avec l'autre¹? En 2003, Jaegwon Kim publie l'article « Lonely Souls: Causality and Substance Dualism », dans lequel il met au défi tout philosophe qui voudrait soutenir un dualisme des substances cartésien, en proposant

un argument qui relève directement du problème de l'interaction. Dans celui-ci, il montre que le jumelage d'une cause et d'un effet nécessite une relation spatio-temporelle, relation inexistante entre le corps et l'âme. La conclusion de Kim est fatale : le dualisme des substances est inintelligible.

Le dualiste peut-il répondre à Kim ? Peut-il, en d'autres mots, relever le défi de Kim, soit d'expliquer comment deux substances essentiellement distinctes peuvent interagir causalement, alors que l'âme est non spatiale ? Plusieurs philosophes ont tenté de résoudre le problème en recourant à une notion singulariste de la causalité, mais je crois que cette solution est insatisfaisante. Afin de démontrer ce point, j'expliquerai d'abord en détail en quoi consiste l'argument de Kim. J'exposerai par la suite cette solution, apportée entre autres par John Foster et David Jehle. Enfin, à l'aide de l'article de Hong Yu Wong, «Cartesian Psychophysics», je montrerai qu'ouvrir la porte à une causalité singulière nous force à entériner des positions ontologiques intenable.

2. Le dualisme des substances et le problème du jumelage

2.1 Présentation générale du problème

Nous assistons présentement à une résurgence du dualisme des substances en philosophie de l'esprit. Plusieurs ouvrages récents tels que *The Waning of materialism* (Koons & Bealer, 2010) et *Persons : human and divine* (Van Inwagen & Zimmerman, 2007), où les auteurs critiquent radicalement le matérialisme, le démontrent : «materialism is waning in a number of significant respects—one of which is the ever growing number of major philosophers who reject materialism or at least have strong sympathies with antimaterialist views²». Les auteurs tentent par tous les moyens de répondre aux objections des matérialistes, entre autres, la fermeture causale du domaine physique³, le problème de l'exclusion et celui de la surdétermination causale⁴. Toutefois, répondre à ces arguments n'est pas suffisant pour celui qui désire soutenir un dualisme des substances. Le dualiste a une charge de travail additionnelle : il doit répondre aux objections classiques qui ont été formulées dans la littérature contre le dualisme traditionnel, et ce, depuis Descartes.

Parmi ces objections, on retrouve généralement :

- (1) La *substance pensante* est quelque chose d'étrange et d'obscur⁵.
- (2) Le dualisme des substances viole les lois de la physique, notamment la conservation de l'énergie et de la matière.
- (3) La théorie dualiste ne fournit pas une explication qui est aussi pertinente et parcimonieuse que celle des neurosciences⁶.
- (4) La science a montré avec certitude que les processus mentaux dépendent du cerveau et des processus neuronaux⁷. Comment, dès lors, peut-on postuler une substance complètement indépendante du corps ?
- (5) On voit mal, relativement à l'évolution, comment la sélection naturelle aurait pu produire une *substance pensante*⁸.
- (6) Si la *substance pensante* est complètement distincte du corps et qu'elle est complètement indépendante de celui-ci, comment les deux substances peuvent-elles interagir causalement⁹ ?

Je ne m'intéresserai ici qu'à la sixième objection. Je développerai donc, dans la prochaine section, l'argument de Kim qu'on nomme le « problème du jumelage » (*the pairing problem*).

2.2 Le problème du jumelage

L'argument kimien défie directement le dualisme cartésien. Cette théorie soutient que nous sommes constitués essentiellement de deux substances, la substance pensante (l'âme) et la substance corporelle. La première est immatérielle, non spatiale, et non extensive, alors que la deuxième est matérielle, spatiale et possède une étendue¹⁰. Le problème de l'interaction a été soulevé à maintes reprises et le seul fait d'être soulevé effectivement a semblé compter pour un argument en soi. Pour Kim, c'est insatisfaisant ; il est grand temps de proposer un argument *réel* démontrant l'inintelligibilité d'une telle thèse. Il est toutefois difficile, selon lui, d'aller pointer directement la chose qui cloche dans le fait de postuler une interaction causale entre deux substances distinctes : « It has not been easy matter to pin down exactly what is wrong with positing causal relations between substances with diverse natures¹¹ ». Kim a pourtant la prétention de pouvoir expliquer pourquoi il est problématique d'affirmer qu'il y a une telle interaction. Dans « Lonely Souls : Causality and Substance

Dualism», il soutient qu'il n'y a aucune interaction causale possible entre les deux substances puisque la substance immatérielle est en dehors de l'espace physique.

Kim commence son analyse avec un exemple standard de causalité physique : deux fusils, ayant toutes leurs propriétés intrinsèques en commun, tirent exactement en même temps (t_1). La balle du fusil A atteint André et cause sa mort (t_2) et la balle du fusil B atteint Bernard et cause aussi sa mort (t_2). Kim pose la question suivante : qu'est-ce qui fait en sorte que le fusil A à t_2 a causé la mort de André (Ma) et que le fusil B à t_2 a causé la mort de Bernard (Mb), et non pas l'inverse ? Qu'est-ce qui détermine le fait que A soit effectivement jumelé avec l'effet Ma et que B le soit avec Mb et non pas A avec Mb ou B avec Ma ? C'est le problème du jumelage. Kim offre deux façons de résoudre le problème : (1) nous pouvons remonter la chaîne causale allant de A à Ma et de B à Mb, par exemple avec une caméra haute-vitesse ; nous constaterions que la chaîne reliant A et Ma n'existe pas entre B et Mb, ou (2) nous considérons les relations de jumelage (R). A et Ma ont une relation de jumelage différente de B et Mb. Quel est ce R ? Kim affirme que R est une relation spatiale¹².

A et Ma seront ici jumelés puisque A est localisé dans l'espace d'une manière précise, c'est-à-dire orienté vers André. B et Mb le seront aussi pour les mêmes raisons¹³. Deux prémisses s'ensuivent, une faible et une forte :

- (1) Dans cette situation particulière, A et Ma sont jumelés seulement si R_1 est une relation spatiale et B et Mb sont jumelés seulement si R_2 est une relation spatiale.
- (2) (1*) Tout jumelage entre une cause et un effet est déterminé par une relation spatiale (« Spatial relations seem to serve as the "pairing relations" in this case, and perhaps for all cases of physical causation involving distinct objects¹⁴ »¹⁵)

Je reprends le problème en me référant au dualisme des substances cartésien. Imaginons deux substances cartésiennes : la substance A et la substance B. A et B prennent toutes deux la même décision, disons x , en même temps (t_1). Ensuite, un changement arrive dans une substance matérielle M. Imaginons que le changement dans M (Cm) a été causé par la substance A et non par la substance B. Quelle

sera ici la nature de R qui fait en sorte que A et Cm seront jumelés, relation qui n'existe *pas* entre B et Cm? R ne peut pas être une relation spatiale, car A est une substance non spatiale. Puisqu'elle est *en dehors* de l'espace, elle ne peut pas être «orientée vers» ni «proche de» M. Cette situation ne respecte pas (1*). Voyons une autre mise en situation.

Imaginons que nous sommes dans un monde où il n'existe que des substances pensantes cartésiennes. A et B font une action du même type, ce qui cause des changements dans d'autres substances cartésiennes.

À t_1 : A fait l'action $x \rightarrow$ ce qui cause un changement dans la substance A* (Ca*)

À t_1 : B fait l'action $x \rightarrow$ ce qui cause un changement dans la substance B* (Cb*)

Quel est R qui fait en sorte que A est jumelé avec Ca* et B avec Cb* et non A avec Cb* ou B avec Ca*? Encore une fois, A n'est ni orienté vers A*, ni proche de A*, et il en est de même pour B et B*. Peut-être y aurait-il une autre relation R qui pourrait permettre le jumelage? Kim s'interroge à savoir si R pourrait être une relation psychologique ou intentionnelle¹⁶. A a causé un changement dans A* en *sélectionnant* ce changement, en se *dirigeant vers* au sens psychologique du terme, en se *référant* à A*. Pour Kim, cependant, la relation intentionnelle dépend nécessairement d'une relation causale. Imaginons que je marche sur la rue et que je regarde les automobiles arriver devant moi. Il y a deux automobiles identiques une derrière l'autre, disons, deux Kia rouges 2008. Qu'est-ce qui fait en sorte que je dirige mon attention sur la voiture devant plutôt que sur celle de derrière? Kim répond que je ne *vis* (intentionnellement) pas cette dernière parce qu'elle « ne porte aucune relation causale avec mon expérience perceptuelle¹⁷ »¹⁸. La relation intentionnelle dépend donc d'une relation causale préalable.

Si nous acceptons la théorie du dualisme cartésien, il n'y a aucune manière de rendre possible qu'une substance pensante puisse entrer en relation causale avec une substance matérielle, mais également avec une *autre* substance pensante. Ainsi, ni la causalité mentale-physique ni même mentale-mentale ne sont possibles. La substance

pensante devient complètement isolée, non pas seulement du monde physique, mais de tous les autres êtres: «Can you imagine an existence that is more solitary than an immaterial self?¹⁹.»

Kim constate que l'impossibilité se répète dans les cas de causalité physique-mentale²⁰. Imaginons que j'ouvre mon sac de pain et qu'une odeur immonde s'en dégage. Cela cause soudainement chez moi un dégoût extrême. Ainsi, l'odeur O, un évènement physique, cause un dégoût D à t_1 . Ajoutons que Delphine, à t_1 , ressent le même dégoût extrême (D*), mais causé par autre chose, disons qu'elle a vu par la fenêtre un chat qui vient tout juste d'être écrasé par une automobile (C). Comment le problème du jumelage peut-il être résolu dans ce cas précis? Comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, il y a nécessairement une relation R qui existe entre O et D et non entre C et D*. Selon Kim, la même solution devra être évoquée: il est nécessaire qu'il y ait une relation spatiale, ce qui ne peut être le cas, puisque les âmes sont non spatiales. Ainsi, nous ajoutons ici à la liste des impossibilités la causalité physique-mentale.

Kim affirme qu'un cadre spatio-temporel complet est nécessaire pour qu'une cause et qu'un effet soient effectivement jumelés²¹. Ce qui résout donc le problème du jumelage est la condition de contiguïté humienne: deux évènements, dont l'un est la cause et l'autre l'effet, seront nécessairement rapprochés spatialement et temporellement. L'argument final contre le dualisme des substances peut être formulé de cette façon:

- (1) La causalité requiert une relation de jumelage
- (2) (1*) La relation de jumelage nécessaire pour la causalité est la relation spatio-temporelle (la condition de contiguïté)
- (3) La substance immatérielle est non spatiale
- (4) La substance matérielle et la substance pensante ne peuvent pas interagir causalement

Donc, le dualisme des substances est inintelligible.

Le défi que Kim lance aux dualistes est relativement simple: trouver une manière d'expliquer l'interaction causale entre les deux substances, alors que l'une d'entre elles est non spatiale.

2.3 Possibilités de réponses

Selon moi, un dualiste qui désire répondre au problème de Kim a d'abord deux choix : il peut montrer que l'argument de Kim est formellement problématique ou il peut faire valoir que l'interaction causale entre les deux substances est tout de même possible. Je traiterai seulement de la deuxième option. Certaines options s'offrent au dualiste qui la choisit. J'en vois essentiellement trois :

- (a) Il peut postuler que l'âme est spatiale. Dans ce cas, il invalide la prémisse (3).
- (b) Il peut trouver un autre type de relation qui viendrait jumeler les causes et les effets et ainsi remettre en question la prémisse (2). Il peut par exemple recourir à un type de relation intentionnelle. Cependant, une relation intentionnelle nécessite qu'il y ait déjà une relation causale, comme je l'ai mentionné précédemment.
- (c) Il peut finalement soutenir la fausseté de la prémisse (1), en affirmant que les relations causales entre le corps et l'âme n'instancient aucune relation de jumelage extracausale.

3. Relever le défi de Kim

Dans cette section, j'aborde rapidement la première possibilité (a), et ensuite la troisième (c) de manière plus exhaustive. Je montre que ces possibilités, même si elles *sauvent* le dualiste de l'argument de Kim, nous forcent toutefois à accepter une ontologie très étrange, pour ne pas dire déviante.

3.1 Et si l'âme était spatiale ?

Kim s'était déjà prémuni contre cette réponse. Effectivement, puisque la relation causale nécessite une relation spatio-temporelle, le dualiste peut tenter de localiser l'esprit dans l'espace, ce qui impliquerait que la critique de Kim ne soit plus valide²². Pour Kim, toutefois, placer l'âme dans l'espace physique est une solution qui crée plus de problèmes qu'elle n'en règle.

Kim relève essentiellement trois problèmes à cette solution qu'on pourrait éventuellement proposer contre le problème du jumelage. Premièrement, le philosophe qui localise l'âme dans l'espace fait

une pétition de principe; il le postule parce qu'il considère de prime abord que la substance physique et l'âme interagissent causalement. Deuxièmement, comme c'est le cas dans le domaine physique, deux objets distincts ne peuvent pas occuper le même espace au même moment, sans quoi, il n'y a qu'un seul et unique objet. Dans le domaine physique, le principe régissant cette impossibilité est l'impénétrabilité de la matière. Si les âmes sont spatiales, elles doivent du même coup s'exclure spatialement. Kim demande: pouvons-nous concevoir un principe d'impénétrabilité des âmes²³? Ce serait étrange²⁴. Enfin, si leurs pouvoirs causaux sont spatialement contraints, ne sommes-nous pas en train de parler d'objets matériels, mais d'un type très étrange? Ces questions, je crois, suffisent à montrer que cette réponse au défi de Kim n'est pas satisfaisante. Selon moi, même si nous avions la certitude la plus absolue que l'âme était spatiale, je crois que Kim a tout de même gagné la partie: le philosophe qui soutient cette thèse a déjà laissé tomber le dualisme des substances *cartésien*.

3.2 *La causalité singulière*

3.2.1 *Jehle*

Dans un article de 2006, «Kim Against Dualism», Jehle tente de répondre au défi kimien: expliquer en vertu de quoi c'est l'âme A qui cause un changement dans M, et non pas l'âme B. Il doit donc montrer qu'il existe une relation entre A et Cm qui n'existe pas entre B et Cm. Je rappelle que les relations spatio-temporelles et intentionnelles ne sont pas disponibles.

Jehle propose d'abord d'utiliser une théorie des pouvoirs causaux. Selon celle-ci, les pouvoirs causaux sont conférés par les dispositions que possèdent les objets et les événements. Jehle affirme que la relation causale est «a mutual manifestation of reciprocal dispositional partners²⁵». Ainsi, les âmes et les corps auraient des dispositions partenaires réciproques impliquant que lorsqu'ils entrent en contact, ils manifestent mutuellement leurs pouvoirs causaux. Qu'est-ce que cela signifie? Je prends un exemple classique pour clarifier cette définition. Imaginons un vase qui tombe sur le plancher et se casse. Le vase possède la propriété d'être fragile et le plancher, celle d'être dur. Lorsque

le vase tombe sur le plancher, il y a une manifestation mutuelle de dispositions partenaires réciproques; le bris du vase est une manifestation mutuelle du pouvoir du vase – que lui confère sa fragilité – de se briser lorsqu’il entre en contact avec une surface dure, et du pouvoir du plancher – que lui confère sa dureté – de briser les objets fragiles. Je me réfère ici à la définition qu’en donne Sophie Gibb :

For example, the vase’s breaking when it is dropped on a hard surface depends, not only on the fragility of the vase, but also on the hardness of the surface. Hence, the vase’s breaking is a manifestation, not only of the vase’s fragility, but also of the surface’s hardness. The vase’s fragility and the surface’s hardness are ‘reciprocal disposition partners’. The breaking of the vase is their ‘mutual manifestation’. Causation is the mutual manifestation of reciprocal disposition partners²⁶.

Se référer à la théorie des pouvoirs causaux n’est qu’une première étape. Reprenons la situation de départ, celle des deux fusils qui tirent et causent la mort des deux hommes, André et Bernard. Le problème du jumelage apparaît lorsque les deux objets qui peuvent compter comme des causes ont les mêmes propriétés intrinsèques, et donc, exemplifient les *mêmes* pouvoirs causaux. Un évènement comme un tir d’une balle de fusil possède le pouvoir de tuer si la balle entre en contact avec un organe vital (ici le cerveau). Les deux relations causales, A et Am et B et Bm, sont ainsi deux *mêmes* manifestations mutuelles de dispositions partenaires réciproques²⁷. Nous ne pouvons toujours pas départager quelle est la relation de jumelage des causes et des effets, à moins que nous ayons recours à une relation spatio-temporelle. Cependant, entre l’âme et le corps, il n’y a pas de telle relation, comme je l’ai mentionné précédemment. Que faut-il ajouter ?

Jehle met de l’avant un principe :

(P) Some soul is such that it possesses a unique and singular property, such that in virtue of its possession of this property, it is able to causally interact directly with one and only one material substance by virtue of a property the material substance possesses and that property (of the material substance) also only allows for interaction with the particular

soul in question²⁸.

Comment Jehle arrive-t-il à régler le problème de l'interaction causale entre le corps et l'esprit ? Essentiellement, en individualisant les dispositions. Ainsi, *cette* âme et *ce* corps sont des partenaires réciproques *spécifiques* ; cette âme possède une propriété unique qui lui confère le pouvoir d'interagir seulement avec ce corps-ci qui possède également une propriété unique lui permettant d'interagir causalement avec *cette* âme-ci. Je reprends ici l'exemple précédent des âmes cartésiennes (A et B) où A est la cause du changement dans la substance matérielle M. Suivant la thèse de Jehle, il existe une relation *particulière* entre A et M qui n'existe pas entre B et M, puisque B et M ne possèdent pas les dispositions requises pour entrer en relation causale. Que signifie exactement cette thèse ? Cette thèse oblige celui qui la soutient à entériner la possibilité d'une causalité singulière. Normalement, lorsqu'on parle de dispositions ou de pouvoirs causaux, on parle de choses *générales* ; les objets ont une propension à réagir à certains *types* d'objets, non pas à des objets particuliers. Si un vase se casse sur un plancher, ce n'est pas en tant qu'il possède la propriété d'être *ce vase-ci*, donc la propriété d'être identique à lui-même. Il se casse plutôt en vertu du fait qu'il possède la propriété générale d'être fragile. Les propriétés *haecétiques* – ce qui fait de quelque chose une réalité différente de toute autre – n'entrent pas en ligne de compte : « causal generality entails the impossibility of haecceitistic causation²⁹ ».

On désirait, en début d'article, distinguer deux relations causales où les causes sont des objets ayant les mêmes propriétés intrinsèques. C'est essentiellement ce qui constituait le cœur du problème du jumelage. Il se posait effectivement en vertu du fait qu'il devait y avoir, pour les jumelages de ces causes et ces effets, des relations extracausales qui les déterminaient, puisque la propriété d'être identique à soi n'est tout simplement pas pertinente. La manière dont nous comprenons la causalité nous empêche effectivement de soutenir que si A est jumelé avec Ma, c'est en vertu que A est A et que M est M : « There has to be something about *A* to distinguish it from *B* other than (say) the trivial (haecceitous) fact that *A* is

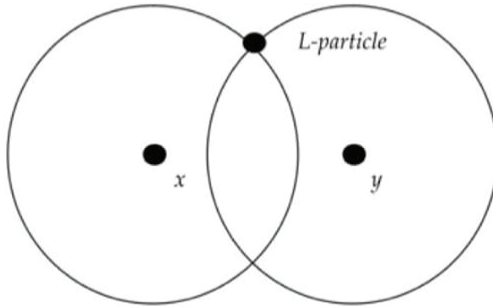
identical to A , whereas B is not identical to A^{30} ». C'est pourtant ce que Jehle remet en question, comme plusieurs autres, et cela revient à ce qui a été affirmé précédemment : ces auteurs tentent d'invalider la première prémisse de Kim selon laquelle la causalité requiert nécessairement une relation non causale de jumelage.

Jehle, dans son article, ne justifie cependant pas ce recours à la causalité singulière et souligne même son caractère peu intuitif ; cette notion singulariste de la causalité va à l'encontre de la manière dont nous comprenons normalement les phénomènes causaux. Jehle se défend en affirmant qu'il n'est pas le seul philosophe à recourir à ce genre de solution : « First, one could bite the bullet and countenance non-general laws that link particular souls with particular bodies³¹ » en ajoutant en note de fin : « Foster (1992) and Unger (forthcoming) are willing to do this³². » Je propose de regarder de plus près les arguments de Foster en faveur de la causalité singulière, puisque Jehle n'en avance aucun.

3.2.2 John Foster

Jehle n'est effectivement pas le seul à recourir à la causalité singulière pour régler le problème du jumelage. Bailey, Rasmussen et Van Horn le font dans « No Pairing Problem » (2011) et Paul Audi dans « Primitive Causal Relations and the Pairing Problem » (2011). Tous renvoient aux travaux de John Foster qui fut, en fait, le premier à avoir théorisé le problème du jumelage³³. J'explique ici sur quoi se fonde le recours à une notion singulariste de la causalité.

Le point de Foster est qu'il existe des situations dans lesquelles il n'y a pas de relation extracausale qui détermine le jumelage des causes et des effets. Ce n'est pas seulement le cas entre l'âme et le corps, mais aussi entre des objets purement physiques. Je reprends ici l'exemple de Paul Audi inspiré de celui de Foster³⁴. Soit la figure suivante :



x et y sont des particules de type K. Les particules de type K ont cette particularité que, lorsqu'elles instancient une propriété P, elles ont une certaine probabilité de générer une particule L. Imaginons qu'au même moment (t_1), x et y instancient chacune P et une particule L est générée. Il faut noter que x et y partagent, avec L, la même relation spatio-temporelle, comme on le voit dans la figure ci-dessus. Audi pose la question suivante : quelle particule a généré L ? Il semble n'y avoir aucune relation extracausale disponible pour permettre le jumelage. Pour résoudre le problème, Foster fait appel à la causalité singulière : la particule qui a généré L a causé ce phénomène en tant qu'elle est *cette* particule. Cette dernière affirmation contredit un principe comme celui que mentionne Wong :

(NA) The causal relation between two events is completely determined by the non-causal properties and relations of the two events and the obtaining of certain relevant covering laws³⁵.

En invalidant (NA), Foster attaque donc directement l'aspect nomologique qui sous-tend le concept de causalité. Le point essentiel ici est donc que, même dans le domaine purement physique, il y a des situations où il n'y a ni lois ni principes non causaux qui fixent ou déterminent le jumelage des causes et des effets.

Comme Wong le soutient, tout n'est cependant pas joué. Si nous donnons raison à Foster en affirmant qu'il y a effectivement des situations causales parfaitement symétriques, rien ne nous explique pourquoi *ce* corps interagit causalement avec *cette* âme

et pourquoi *cette* âme seulement avec ce *corps*³⁶. C'est ici que la solution de Jehle s'arrime en quelque sorte avec celle de Foster : ce dernier individualise les lois au sens où il les restreint aux personnes particulières, alors que Jehle individualise les dispositions³⁷. Foster formalise les lois individualisantes de cette manière :

L (Renée) : It is a law that whenever a Ω -event occurs in (Renée's) brain B_R at a time when B_R is of structural type Δ , $\hat{\phi}$ -experience occurs a tenth of a second later in (Renée's) mind M_R ³⁸.

Peter Unger utilise le même type d'argument, mais individualise les dispositions tout comme le fait Jehle. Il met de l'avant la notion de « pouvoir individuel » (*individualistic power*), référant au fait que certains objets particuliers possèdent des pouvoirs uniques, propres à eux et à eux seuls³⁹. Il semble donc que plusieurs philosophes soutiennent que le problème du jumelage entre le corps et l'esprit s'explique par le recours à une individualisation des lois ou des dispositions.

Jehle ne voit aucun problème dans le fait de n'avancer aucun argument pour appuyer sa thèse, puisque selon lui, l'objectif est simplement de rendre le dualisme des substances intelligible (l'affirmation contraire étant la conclusion de Kim)⁴⁰. Accordons-lui ce point : pour répondre à Kim, il suffit de montrer que le dualisme des substances est *pensable*. Il semble cependant que lorsque cette thèse est examinée en profondeur, comme le fait Wong, on réalise que les conséquences qu'elle implique lui arrachent toute crédibilité. Je montre dans la section suivante que la solution de Jehle ne donne au dualisme qu'une intelligibilité apparente.

4. Les conséquences ontologiques de l'individualisation des dispositions

J'expose, dans cette section, les conséquences ontologiques qui découlent de l'individualisation des dispositions. Je présente particulièrement l'argument de Hong Yu Wong tel qu'il apparaît dans son article « Cartesian psychophysics ».

Wong prend comme point de départ le renouvellement métabolique (*metabolic turnover*) : nos corps subissent constamment des changements au niveau des particules qui les constituent. Plusieurs de nos particules se régénèrent ou sont éjectées de nos corps à tous les instants. Ils peuvent ainsi assimiler des particules provenant des corps d'autres créatures sensibles, ou certaines qui n'ont jamais intégré quelque corps que ce soit⁴¹. Le point de Wong est simple : si on admet d'une part, le renouvellement métabolique⁴², et d'autre part, l'individualisation des dispositions, on se retrouve nécessairement aux prises avec une ontologie extravagante, voire complètement saugrenue, et ce, pour toutes les conceptions métaphysiques possibles du corps. J'explique pour chacune d'elles ce que Wong en déduit.

4.1 *La conception métaphysique nihiliste*

Selon cette conception métaphysique du corps, le corps n'est qu'un essaim de particules organisé de manière à ce qu'il fonctionne comme il se doit (*swarm of particles shaped 'body-wise'*)⁴³. Dans cette conception, il n'y a pas de corps à proprement parler. Ainsi, « given metabolic turnover by the ' body', the particles that constitute our ' bodies ' will be continually changing⁴⁴ ».

La première question qui se pose est la suivante : est-ce qu'à chaque fois que mon corps intègre une nouvelle particule, elle acquière du même coup cette propriété unique dont mon corps a besoin pour interagir causalement avec mon âme ? Et considérant que mon corps peut intégrer des particules qui ont déjà *appartenu* à un autre corps, est-ce que celles-ci, qui avaient jusqu'alors une propriété unique d'interagir avec *cette* âme, changent de disposition pour pouvoir interagir uniquement avec *la mienne* ? Le premier point de Wong est clair : selon les dualistes, l'âme peut influencer causalement le corps, mais ne peut pas en changer la nature⁴⁵. Comment expliquer ce changement ontologique *radical* des particules ? Le problème est épineux et ne semble pas pouvoir être expliqué. Le dualiste se voit obligé de s'engager à ce que Wong nomme « une explosion combinatoire⁴⁶ ». Puisque nos corps renouvellent constamment leurs composants, il est nécessaire que chaque particule qui existe

possède toutes les propriétés singulières requises pour tous les corps existants qu'il lui est possible d'intégrer.

Un dualiste pourrait ici se défendre en disant que la propriété particulière est possédée par une seule particule logée quelque part dans le cerveau qui ne se *perd* pas. Il éviterait ainsi l'explosion combinatoire. Il semble cependant que ce ne soit pas le cas : « That the particle is not lost does not mean that it does not have to have all the dispositional sensitivities that each particle must have in order to cope with a situation involving individualized dispositions and metabolic turnover⁴⁷ ». Comme Wong le soulève, le développement du corps a un commencement dans le temps (dès la formation du fœtus). La particule qui jouera le rôle permanent doit *déjà* posséder la propriété particulière requise pour créer le lien psychophysique, car l'âme n'a pas le pouvoir d'en changer la nature. À moins de recourir à une force surnaturelle qui donnerait la disposition nécessaire à *cette* particule pour interagir avec son âme respective, nous n'avons guère d'autre choix que de conclure que chacune des particules doit posséder toutes les propriétés singulières possibles pour interagir avec chaque âme qui existe, sans quoi l'interaction psychophysique semble impossible. L'explosion combinatoire n'est donc pas évitée.

Le dualiste pourrait dire que cette particule acquiert la propriété unique requise en se développant avec *cette* âme. La seule manière de pouvoir affirmer une telle chose est en supposant que c'est *cette* âme qui fait en sorte que la particule obtienne la propriété correspondante. Un autre problème surgit : selon les singularistes, l'âme et le corps ne peuvent interagir causalement qu'en tant qu'ils possèdent tous les deux les propriétés requises ou qu'ils exemplifient la loi individualisée nécessaire. La particule matérielle n'aurait pas encore les dispositions requises. Alors, comment l'âme peut-elle causer le fait que le corps obtienne cette propriété⁴⁸ ?

Wong examine d'autres réponses possibles qui semblent tout aussi problématiques. Je ne les considérerai pas ici. J'aborderai plutôt les deux autres conceptions métaphysiques du corps dont il traite afin de bien rendre compte des conséquences possibles pour toutes les conceptions métaphysiques du corps.

4.2 La conception méréologique-essentialiste

Cette conception métaphysique du corps est celle selon laquelle le corps est une somme méréologique de particules qui sont rapprochées les unes des autres et qui occupent un espace ou une région *en forme de corps*. Le corps est ainsi identique à la somme méréologique des parties qui le constituent. Si on ajoute le renouvellement métabolique à cette conception, on doit conclure que nous changeons constamment de corps, puisque si nos corps subissent des changements métaboliques, ils subissent du même coup des changements au niveau de leurs sommes méréologiques⁴⁹.

Combinée à l'individualisation des dispositions, cette conception métaphysique du corps aboutit également, selon Wong, à une explosion combinatoire. D'abord, puisque nous changeons de corps, chaque âme doit posséder toutes les propriétés particulières requises pour interagir avec les corps qu'elle incarnera éventuellement, et tous les corps doivent aussi posséder cette panoplie de propriétés particulières. Une conséquence encore plus désastreuse en découle : il est probable que le corps que je possède maintenant (la somme méréologique x) ait été également possédé par une autre âme. Si les corps et les âmes doivent posséder toutes les propriétés particulières pour incarner et être incarnés par d'autres corps et d'autres âmes, nous devons admettre la possibilité qu'un corps puisse interagir causalement avec deux âmes, voire une âme avec deux corps. Si, par exemple, l'âme de Kate est incarnée par un corps qui a déjà été possédé par l'âme de Renée – ce qui implique que ce corps ait à la fois la propriété particulière d'interagir causalement avec les deux âmes en question – Kate pourrait faire bouger le corps de Renée. Elle pourrait donc causer ses actions, comme lui faire inscrire sur son travail de fin de session la note de 99 %. Il n'est même pas nécessaire ici d'affirmer que cette conséquence est complètement farfelue, même si elle peut sembler souhaitable à plusieurs égards.

Il est possible, toutefois, que le problème ne se trouve pas dans l'individualisation des dispositions, mais plutôt dans les conceptions métaphysiques du corps présentées ci-dessus. Ce qu'on en retire évidemment est que le dualiste a intérêt à défendre une conception métaphysique du corps dans lequel le corps *persiste* dans le temps.

Il semble cependant, toujours selon Wong, que d'accepter une telle conception ne le sauve pas.

4.3 Métaphysique du sens commun

Selon cette conception métaphysique du corps, le corps coïncide avec l'essaim de particules dont il est constitué, mais en reste toutefois distinct. Ainsi, le corps subsiste même si certaines de ses particules disparaissent ou se renouvellent. Il semble toutefois que nous revenions toujours et encore au même problème. Selon Wong, nous ne faisons que transposer le problème au niveau des corps plutôt qu'au niveau des particules. Le problème développemental qui surgissait dans la deuxième conception métaphysique du corps revient : le dualiste doit expliquer comment l'âme, à la naissance du corps, fait pour *recruter* le bon corps, c'est-à-dire celui qui possède la propriété particulière pour interagir avec elle. Il se retrouve encore devant l'explosion combinatoire et doit avouer qu'il est nécessaire que tous les corps aient toutes les propriétés singulières disponibles pour toutes les âmes qu'il est susceptible d'incarner.

Cependant, le dualiste pourrait se défendre ici en affirmant qu'il n'y a pas de tel *recrutement* des corps par les âmes et qu'il n'existe pas d'explosion combinatoire : il n'existe que *mon* corps qui possède la propriété unique d'interagir avec *mon* âme, et c'est celui que je possède effectivement. Rien n'est pourtant réglé. Qui ou quoi a fait en sorte qu'il y ait une Kate-loi qui relie le corps-Kate et l'âme-Kate ? Il peut faire intervenir Dieu, ou une harmonie préétablie, mais je ne m'intéresserai pas à ces réponses ici. De toute manière, cela revient à éviter la question tout simplement. L'article de Wong nous montre donc que Jehle a tort d'affirmer que recourir à une causalité singulière entre l'âme et le corps rend le dualisme des substances intelligible. Il nous apprend plus généralement que répondre au problème de l'interaction en recourant à une notion singulariste de la causalité oblige le dualiste à faire un choix difficile : soit il accepte qu'il existe une explosion combinatoire de dispositions, soit il laisse tomber la causalité singulière et ne peut plus répondre au problème du jumelage⁵⁰.

5. Conclusion

Dans cet article, j'ai expliqué premièrement en quoi consiste l'argument kimien du jumelage contre le dualisme des substances cartésien. Comme je l'ai mentionné, le dualiste, pour résoudre ce problème, ne semble pas pouvoir recourir à une relation psychologique ou intentionnelle (comme c'est le cas par exemple chez Husserl), car elle dépend d'une relation causale. Ce serait donc éviter la question. Certains ont tenté, pour leur part, de répondre à la critique de Kim en soutenant la thèse selon laquelle l'âme serait localisée spatialement. J'ai démontré les difficultés que cette thèse implique. Les autres options qui s'offrent à lui pour continuer à postuler ce type de dualisme sont : la causalité singulariste – j'ai montré qu'elle n'a pas fait ses preuves – ou l'affirmation de l'existence d'un Dieu qui aurait organisé le monde de telle sorte que l'âme et le corps puissent interagir causalement. Cependant, si Dieu n'est ni matériel ni spatial, il ne peut pas causer quoi que ce soit. On retrouve exactement les mêmes problèmes qui surgissent de notre problématique principale ; comment deux substances essentiellement distinctes peuvent-elles interagir causalement ? Si, finalement, le dualiste affirme que Dieu peut tout faire et est la perfection absolue, il ne vaut simplement plus la peine de philosopher avec lui.

-
1. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism» dans Timothy O'Connor & David Robb, *Philosophy of Mind: Contemporary Readings*, New York, Routledge, 2003, p. 66.
 2. Robert C. Koons & George Bealer, *The Waning Of Materialism*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. ix.
 3. David Papineau, «Causation is Macroscopic but not Irreducible» dans Sophie Gibb, E.J. Lowe & R.D. Ingthorsson, *Mental Causation and Ontology*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
 4. Jaegwon Kim, *Physicalism, or Something Near Enough*, New Jersey, Princeton University Press, 2005.
 5. William Lycan, «Giving Dualism is Due», *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 87, n° 4, 2009, p. 558.
 6. Paul Churchland, *Matière et conscience*, trad., G. Chazal, Presses Universitaires de France, Paris, 1984.
 7. Idem.

8. William Lycan, «Giving Dualism is Due», *loc. cit.*, p. 559.
9. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism», *loc. cit.*
10. Edward Jonathan Lowe, *An Introduction to the Philosophy of Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 9.
11. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism», *loc. cit.*, p. 67.
12. *Ibid.*, p. 70.
13. Il est important de noter que la question en jeu ici n'est pas épistémologique en ce sens que nous voudrions savoir comment nous faisons pour comprendre que A est jumelé avec Ma et B avec Mb. L'enjeu est essentiellement métaphysique : qu'est-ce qui fait en sorte qu'il y a effectivement tel et tel jumelages. (*Stanford Encyclopedia* [en ligne] «The Pairing Problem», dans *Mental Causation*, <http://plato.stanford.edu/entries/mental-causation/#PaiPro>)
14. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism», *loc. cit.*, p. 70.
15. Kim, ici, ne fait qu'ajouter cette mention. J'en retire une prémisse forte, mais cela n'est pas explicite dans son texte.
16. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism», *loc. cit.*, p. 71.
17. *Ibid.*, p. 71.
18. Traduction libre.
19. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism», *loc. cit.*, p. 73.
20. *Ibid.*, p. 72.
21. *Ibid.*, p. 74.
22. Voir notamment l'article de Lycan «Giving Dualism Its Due» (2009) ou encore «No Pairing Problem» (2011) corédigé par Andrew Bailey, Joshua Rasmussen et Luke Van Horn. Le dualiste peut proposer également un type de dualisme non cartésien comme l'a fait par exemple J. L. Lowe et soutenir que le sujet d'expérience possède des propriétés physiques (la masse et la vélocité). Cependant, soutenir que l'âme est localisée dans l'espace ou possède des propriétés physiques, c'est déjà refuser le dualisme cartésien.
23. Jaegwon Kim, «Lonely Souls: Causality and Substance Dualism», *loc. cit.*, p. 73.
24. Ici, on pourrait pousser l'argument plus loin. L'âme cartésienne survit à la mort du corps. Ainsi, l'espace serait rempli en quelque sorte de toutes les âmes qui ont existé depuis le début de l'humanité. Y a-t-il

assez d'espace sur la planète pour toutes les contenir, si l'on considère qu'elles s'excluent spatialement ?

25. David Jehle, «Kim Against Dualism», *Philosophical studies*, vol. 130, n°3, 2006, p. 573.
26. Sophie Gibb, «The Causal Closure Principle», *Philosophical Quarterly*, vol. 74, n°2, 2015, p. 332.
27. Kim, dans *Philosophie de l'esprit* (2008), présente son argument un peu différemment que dans son article de 2003 en référant justement à cette condition. Il débute par le principe suivant : «(M) Il est métaphysiquement possible que deux objets physiques distincts, *a* et *b*, aient les mêmes propriétés intrinsèques, et donc le même potentiel ou les mêmes pouvoirs causaux ; que l'un deux, disons *a*, cause un troisième objet, *c*, à changer d'une certaine façon, sans que l'objet *b* exerce une influence causale sur *c*. »
28. David Jehle, «Kim Against Dualism», *loc. cit.*, p. 574.
29. Hong Yu Wong, «Cartesian Psychophysics» dans Peter Van Inwagen & Dean Zimmerman, *Persons : Human and Divine*, New York, Oxford University Press, 2007, p. 180.
30. Andrew Bailey, Joshua Rasmussen & Luke Horn, «No Pairing Problem», *Philosophical Studies*, vol. 154, n°3, 2011, p. 352.
31. David Jehle, «Kim Against Dualism», *loc. cit.*, p. 575.
32. *Ibid.*, p. 578.
33. John Foster, *Immaterial Self*, New York, Routledge, 1991.
34. Paul Audi, «Primitive Causal Relations and the Pairing Problem», *Ratio*, vol. 24, n°1, 2011, p. 7.
35. Hong Yu Wong, «Cartesian Psychophysics», *loc. cit.*, p. 176.
36. *Ibid.*, p. 177.
37. Il est important de noter que l'argument que propose Wong plus tardivement dans l'article s'applique, selon lui, aux deux concepts (dispositions et lois causales) : «I am conducting the argument with dispositions rather than laws because it is slightly more intuitive. But the argument can be run in terms of laws.» (Wong, 2007, p. 183)
38. Hong Yu Wong, «Cartesian Psychophysics», *loc. cit.*, p. 178.
39. John Heil, «Peter Unger, All the Power in the World», *Noûs*, vol. 42, n°2, 2008, p. 344.
40. David Jehle, «Kim Against Dualism», *loc. cit.*, p. 575.
41. Hong Yu Wong, «Cartesian Psychophysics», *loc. cit.*, p. 182.
42. Ce serait étrange de ne pas admettre le renouvellement métabolique puisque c'est un fait prouvé empiriquement.
43. Hong Yu Wong, «Cartesian Psychophysics», *loc. cit.*, p. 182.

44. *Ibid.*, p. 182.

45. *Ibid.*, p. 183.

46. *Ibid.*, p. 184.

47. *Ibid.*, p. 185.

48. J'ai imaginé cet argument en m'inspirant des arguments de Wong.

49. *Ibid.*, p. 190.

50. *Ibid.*, p. 191.